

**www.e-rara.ch**

**Marguerites de la Marguerite des princesses, tres illustre royne de Navarre**

**Margarete**

**A Lyon, 1547**

**Zentralbibliothek Zürich**

Shelf Mark: 25.931

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-65909>

Le triomphe de l'agneau.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



# Le Triomphe de l'Agneau.



*Tous les Eslus & Souldars du Vain-  
queur,*

*Tous vrays seruaunts, qui n'auex en  
vain cœur,*

*Aux durs assaults de la cruelle guerre,  
Que fait Sathan contre CHRIST sur la terre;*

*Tous les Signez & Bourgeois de Zion,  
Vrays heritiers, enfans d'adoption,*

*Assemblez vous; pour chanter la victoire  
Du seul Agneau, tout reuestu de gloire.*

*Assistez luy dedens son capitole,  
Tous bien ornez de la celeste estolle.*

*Sans vous ne peult se parfaire la feste;  
Le membre doit aller ou est la teste.*

*Loups rauissans, en vitupere & honte  
Retirez vous; vous n'estes pas du compte,  
N'approchez point du celeste troupeau;*

Dieu

Dieu ne prend pas la personne à la peau.  
 Retirez vous, l'agneau le vous commande,  
 Raison ne veult que soyez de sa bande.  
 Mais vous chacun victorieux gensdarmes,  
 Qui tous auez enduré les alarmes  
 Des fiers Geants en cruauté confitez,  
 Sans estre en Foy d'un seul poinct desconfitez,  
 Apprestez vous, les palmes en la dextre;  
 Car il conuient aller apres le maistre.

Je veulx icy tes triomphes chanter  
 Verbe diuin ; vien donc me presenter  
 Les doux accords de la musique haulte,  
 Pour non auoir en mon chant quelque faulte.  
 Je veulx, Seigneur, exercer ma plume  
 A tes grands loz, si ton esprit m'allume.  
 Allume donc par ta splendeur illustre  
 Mon bas penser : & me fais voir le lustre  
 De celle noble & auguste couronne,  
 Qui ton saint chef richement enuironne.  
 Or me fiant, Seigneur, de ta largesse,  
 Et que seras ma conduite & adresse,  
 Commenceray dire l'occasion,  
 Pourquoy tu prins de nous compassion.

Trois principaux & mortelz ennemis  
 Auoyent Adam en grand seruage mis:  
 L'un de la Loy le rigoureux abort;

L'autre,

L'autre, Peché; & le tiers, est la Mort.

La Loy iadis triomphoit par droiture;  
Peché à tort; mais pour sa couuerture  
Dessoubz la Loy trouua l'occasion  
Mettre la Mort en sa possession.

Qu'il soit ainsi, Moïse expres a dit,  
Qu'apres qu'Adam eust entendu l'ediect  
Du Createur, Sathan print fondement  
D'assubiectir la Chair couuertement,  
Le soubmettant à la rude gabelle  
De l'exacteur, & de la Mort cruelle.

La Loy expres à l'homme commandoit;  
Mais par la Chair trop foible se sentoit.  
Ainsi penant, sans pouoir satisfaire,  
Laiissoit Peché à sa volonté faire,  
Dont à la Mort fait ouuerture & porte;  
Ainsi regna, & si feut la plus forte.

Voyans ces trois leur empire & pouoir,  
Et se sentant telle puissance auoir,  
Auoyent vn iour leur triomphe mis sus,  
Sur vn hault roc; dont cy bas sont yssus  
Les grands decrets de celle redoutable  
Force de Dieu, qui toute force acable.

Pres des deserts ou gist la terre morte,  
Sans que nul fruit elle nourrisse ou porte,  
Et que iamais à ce ne fust induite,

Ou tout est sec comme cendre recuite,  
 Ou rien ne croit (ainsi disent noz peres)  
 Fors des dragons, & asspics, & viperes,  
 Vn mont est mis, en langage Hebraïque  
 Nommé Sina. Agar en Arabique;  
 De haults rochers esleué iusqu'aux cieux,  
 Tant qu'on ne peut sy hault leuer les yeux.  
 Sa teste chauue, aspre, sterile, & nue,  
 Semble en hauteur vouloir vaincre la nue;  
 Hideux, pierreux, & presque inaccessible,  
 Prodigeux, & à voir sy terrible,  
 Que peu de gens en pouoyent approcher,  
 Et sans horreur de trop pres y toucher  
 Pour le passer; car de peur tressaillir  
 Faisoit les cœurs, voire bien defaillir.

Lá print la Loy pour conuenable place,  
 Lieu, pour monstrer sa rigoreuse face.  
 Vn siege donc au mylieu feut posé  
 Riche & luisant, en tel art composé,  
 Qu'à l'environ vn grand feu s'espandoit,  
 Qui largement ses flambes estendoit,  
 Tant qu'il sembloit que le mont en ardist,  
 Voire le ciel: proprement on eust dit,  
 Qu'en peu de temps le roc deuiendroit cendre,  
 Et qu'on verroit de l'ardeur le ciel fendre.  
 Cela sembloit vne puissance esmue

De grand

De grand courroux, & de fureur repue:  
 De la fumoit vne espaisseur sy trouble,  
 A ceux d'embas faisant la crainte double,  
 Que tout estoit circonfus & noircy,  
 Meslé, troublé, tenebreux, obscurcy.  
 Plus hault estoit vne obscure nuee,  
 Qui rendoit fort la region muee,  
 Non autrement qu'à vn plein iour d'asté  
 Lon voit souuent le tonnerre appresté,  
 Non autrement qu'vne tres noire tache  
 Contre le Ciel, que le Soleil nous cache:  
 Cela sembloit estre vn ventre pesant,  
 Prest d'enfanter, & monstre nous faisant  
 Des Jugementz de la diuine main,  
 Voulans soudain perdre le genre humain.  
 Là ne feut veu ce bel arc asuré,  
 Luisant, pourpré, parfait, & mesuré  
 Du Souuerain, qui pour vn tesmoignage  
 De grace & paix donné feut comme vn gage,  
 Qui feut iadis par diuine ordonnance  
 Du grand Noë, donné par alliance.  
 Souuent aussi & à l'œil lon peult voir,  
 Que desensler la nue fait deuoir  
 Pour en apres la Terre alimenter  
 De son humeur, & les fruitz augmenter.  
 Mais ceste cy n'estoit de telle sorte,

Ains comme vn temps qui tous maux nous apporte.  
 De lá bruyoient, esclattoient, tempestoient  
 Tonnerre & voix, & parmy se mettoient  
 Force flambeaux luy sans comme l'esclaire,  
 Tant que la nue en faisoit la nuit claire.

Au beau mylieu de ce diuers prodige  
 Assise estoit la Loy, qui tous oblige,  
 Monstrant l'escriit par plusieurs ans secret,  
 Dit de peché chyrographe & decret,  
 Portant, disant, requerant franchement  
 La mort de tous, si la lettre ne ment.  
 Hò, quel decret à l'homme tant contraire!  
 Quel obligé! qui le pourra deffaire?  
 O quel arrest! quelle dure sentence!  
 Quel iugement, si de pres on y pense!  
 Il dit ainsi, Misericorde ouuerte  
 Estre ne doit, ne grace descouuerte  
 A ceux qui ont le peché par naissance,  
 O bienheureux qui en aura dispense.  
 Son vestement de sang tout coloré,  
 Le bort par tout tresrichement doré,  
 Puis par dessus escrit comme il s'ensuit,  
 L'homme est maudit, qui franchement ne suy  
 Tous les sermons de la diuine lettre,  
 Et qui vouldra vn seul poinct en omettre.  
 Oultre, le Roy de la ronde machine,

Auquel le Ciel & la Terre s'encline,  
 Qui fait par tout sa force dominer,  
 Son nom valoir, sa dextre fulminer,  
 Ceint de iustice, & de zele vestu,  
 Aupres duquel tout ne poise vn festu,  
 Pour acomplir & faire ce mystere,  
 Assista lors en face moult seueres,  
 Acompaigné de mille millions  
 De ses seruans, tous plus fors que Lions.  
 Adam voyant tel spectacle, trembloit;  
 Mais d'abondant, sa crainte luy doubloit,  
 Sans qu'vn seul nom en ce lieu apperceust,  
 En qui faueur ou grace fonder sceust.

Toy Israël, considere les tiltres  
 Qu'auoit ton Dieu quand il tint ses chapitres.  
 Je suis (dit il) ialoux & courageux,  
 Le Dieu gardant le forfait outrageux,  
 De Pere en Filz; voire en telle memoire,  
 Qu'aux Filz des Filz fais mon courroux notoire.  
 Je suis ton Dieu, qui cerche & examine  
 Tous tes pechés: & qui mande Famine,  
 La Guerre & Mort, pour bien tost me venger  
 De toy, soudain que viendras au danger.  
 Il ne dit pas, le vueil estre ton Pere,  
 Pour te ietter dehors du vitupere  
 De tous pechés, & pour tes maux tollir,

Pour effacer ta faute, & abolir.  
 Donc tellement ton Seigneur redoutois  
 En telz effrois, que quand tu escoutois  
 Sa voix tonner, tu priois en grand crainte,  
 Qu'à toy parler sa maieſté tressainte  
 Pas ne voulust ; ains qu'à ton conducteur  
 Baillast la Loy, dont seroit instructeur :  
 Lequel auſſi eust souffert à grand peine  
 Vn seul rayon de sa splendeur & veine,  
 Si n'eust esté quelque celeste umbrage,  
 Ou il congnut du Filz de Dieu l'Image.  
 O poure Adam, quand tu vis telle monstre,  
 Ton cœur fondoit comme la cire, contre  
 Vn ardent Feu : i'en pale comme expert.  
 Et tout ainsi que l'eau qui se perd,  
 Comme la fleur ou le fein que lon taille,  
 Tout abbatu defailloit comme paille.  
 O poure Adam, qui ta abbaſtardy  
 De ton facteur ? que n'es tu tant hardy  
 De t'approcher ? Qui te fait tant sauuage,  
 Tant estrangere, que tu fuis le langage  
 De ton facteur ? quel grand remordz te poingt ?  
 D'ou vient cela que d'acces tu n'as point ?  
 Qu'as tu senty, qui te fait tant fuyr ?  
 Helàs, tu sents ton peché trop puyr.  
 En ce iardin quand par ton fol mespris

Tu euz perdu de tes vertus le prix,  
 Tu feuz tant loing de confesser ton cas,  
 Que sans faueur de droit ou d'aduocats,  
 Tu osas bien par ta charnelle ruse  
 Imaginer sur ta compaignie excuse.  
 Lors tu sentoies de ton mal quelque indice,  
 Sans bien peser la force de ton vice:  
 Et nonobstant que peché fust commis  
 Par toy, deslors que vouloir y fust mis  
 De transgresser: & que posterité  
 Depuis ce temps là par toy herité,  
 Tu n'en auois sans la Loy congnoissance;  
 Mais par la Loy il reuint en naissance.  
 Comme vn charbon en la cendre couuert  
 Dort en son feu; mais s'il est descouuert,  
 Luy appliquant sa droite nourriture,  
 Incontinent il monstre sa nature.  
 Ainsi Peché deuant la Loy gisoit  
 Tout comme mort; & point ne l'aduisoit  
 Ce poure Adam: Mais quand elle suruint,  
 Le Peché hors de ses tenebres vint:  
 Et triompha tellement par sur Lhomme,  
 Qu'apres l'auoir despouillé tout en somme,  
 Il le fait serf de sa malignité.  
 Serf, ie dis serf: voire sa dignité  
 Tant abbaiissa, qu'en lieu de la franchise

De son estat, de sa noblesse exquise,  
 Feut condemné à telle seruitude,  
 Ou à tout mal appliquoit son estude.

Ce Pharaon (ainsi bien se peult dire)  
 Plein de fureur, de tyrannie, & de ire,  
 Ne permet point à Israël le lieu  
 Pour honorer, ne reuerer son Dieu:  
 Ce dur tyrant pour sa gloire illustrer,  
 Pour mieux pouoir nostre repoz frustrer,  
 Suyuit la Loy de bien pres, pas à pas,  
 L'accusateur son fait n'oublia pas,  
 Son maintien feut sy hideux & enorme,  
 Qu'on ne vit onc vn monstre sy difforme:  
 Ses yeux estoient en la teste enfoncez,  
 Comme charbons en vn fourneau mussiez;  
 De son gosier vne puante haleine  
 Sortoit, ainsi que d'une fosse pleine:  
 Sa langue aussi fiel de Dragon iettoit,  
 Et les poisons des Hidres hors mettoit:  
 Ses doigtz estoient d'ordure tous souillez,  
 Et d'humain sang abondamment mouillez.  
 Noise, debat, blaspheme, occision,  
 Tourment, ennuy, courroux, detraction,  
 Gueulle, fureur, & telle autre mesgnie,  
 Luy font la court, & tiennent compagnie.  
 Lequel pour mieux ses libelles instruire

Contre

Contre la Chair, & pour plus tost induire  
 L'ire d'enhault, à son arc puissant tendre,  
 Treffoingneux feut ses enseignes estendre,  
 Et desploya l'histoire lamentable,  
 Comment Sathan feut reputer pour fable  
 Du trespouissant la celeste Parole,  
 Et son edict rompre, comme friuole.  
 Lá feut le bois que lon dit de Science,  
 Lá feut pourtrait remordz de conscience,  
 Lá feut congnu qu'Adam pensoit bien estre  
 Ainsi que Dieu, son Seigneur & son maistre,  
 S'il delaissoit la verité diuine,  
 Ailleurs cerchant science adulterine.

Aussi par lá clerement lon voyoit  
 Le grand abuz en quoy se fouruoit  
 L'homme charnel, auant qu'il sentist rien  
 Sinon d'embas tenebreux, terrien:

Lá feut congnu que Peché par nature  
 Habite en nous, & prend sa geniture:  
 Lá feut aussi l'ignorance accusee,  
 Que plusieurs folz veulent estre excusee.

Quand d'un forfait l'accusé tasche & quiert  
 Soy descharger, & son droit il requiert,  
 Cerchera il pour aduocat propice  
 Celuy qui est de l'accusant complice?  
 Celuy qui veut son bon droit alleguer,

Quand il le vient du fait interroguer,  
 Produira il pour tutelle & confort,  
 Celuy par qui son malheur est plus fort?  
 Ce seroit bien (comme on dit en commun)  
 D'un sac mouillé se couvrir; & (comme vn  
 Vrie feut deceu par ignorance)  
 Porter sa mort soubz tiltre d'assurance.  
 Or fait ainsi tout homme qui propose  
 Sur l'ignorer excuse, & y repose,  
 Car l'ignorance argue negligence,  
 Voire mespris de diuine science.  
 Elle nourrist soubz ses voiles vmbreux,  
 En ses secretz & palus tenebreux  
 Monstres diuers, terribles & enormes,  
 Monstres qui sont de tous forfaitz difformes.  
 C'est en effect ceste seconde mere  
 De noz pechés, & la maratre amere,  
 Qui par abuz de fornication,  
 Enfante en nous preuarication.  
 Et d'abondant, l'Escriture nous dit,  
 Que l'ignorant, sans aucun contredit,  
 En fin sera par bon droit ignoré:  
 Et que celuy qui n'est tant honoré  
 Iusqu'à sçauoir de la Loy la doctrine,  
 Si sans la Loy à transgresser s'encline,  
 Aussi par droit perira sans icelle:

Raison en Dieu, comme en nous, n'est pas telle.

L'homme brutal en autre abus se fonde  
 En quoy la Chair en son sens trop abonde:  
 C'est, que pour vray il afferme & maintient,  
 Et constamment contre equité soustient  
 Ce qui ne gist en nostre franc arbitre,  
 De vice ou mal ne doit auoir le tiltre.

Ainsi conclud cest ignorant cerueau,  
 Homme de nom, mais de sens vn droit veau,  
 Que lon fait tort à son estat parfait  
 Vouloir punir de nature le fait.

Dire lon peult par vn semblable cas,  
 Que si lon voit pulluler vn grand tas  
 D'aspres buissons au mylieu d'vn verger,  
 Et qui decroit le gaing du mesnager,  
 Qu'estre ne doit arraché ne taillé,  
 Puis que tout tel Nature l'a baillé:  
 Lon doit laisser manger l'agneau des Loups,  
 Puis que tel est le naturel de tous.

Mais tel erreur à prins son origine  
 D'vn fol amour, & fondé sa racine.  
 Car ceste chair en son courbe penser  
 Se veult flatter; & comme dispenser  
 Du stable & fort & veritable escrit:  
 Et comme l'Ours tant leiche sa facture,  
 Qu'il la transforme en sa vile nature;

Ainsi la Chair tellement s'ac coquine  
 A se complaire, & priser sa doctrine,  
 Que bien souuent elle offense & irrite  
 Son Dieu, pensant y auoir grand merite.  
 Or il conuient toute bouche estre close,  
 Et qu'vn seul mot repliquer elle n'ose  
 Contre le vray de la puissante voix  
 Qui dit & fait par tout à vne fois;  
 Puis qu'elle met Concupiscence aux rengs  
 De noz pechés, que tenons des parents;  
 Puis qu'elle dit que la rebellion  
 De ceste Chair, n'a iamais vnion  
 Aux loix de Dieu, mais tousiours y resiste,  
 Et que sans fin de mal en mal persiste;  
 Plus on ne peult telle peste excuser,  
 Plus on ne doit tellement s'abuser,  
 Oser penser que cela est inique,  
 Qui contre Dieu directement s'applique.  
 Vn poinct vuydé, de prescrire innocence  
 Sur l'ignorer, ou sur Concupiscence,  
 C'est abuser; quelque Raison que glose  
 Le sage humain; car trop clere est la chose.  
 Apres Peché, la Mort espouventable  
 D'vn noir enfer, horrible, redoutable,  
 D'vn gouffre ouuert de soulfhre tout bruslant,  
 Troublé d'horreur, & de fureur bouillant,

Sailloit,

Sailloit , courant de tyrannique sorte,  
 D'un dur regard, & de ride distorte,  
 Voulant tirer en ses paluz & lacs  
 Le poure Adam, & prendre dens ses laz;  
 Voulant chacun serrer en ses prisons,  
 Et lá sans fin brusler comme tisons.  
 Elle tenoit en sa dextre meurtriere  
 Vn plein vaisseau de mortelle matiere,  
 Plein iusqu'aux bordz de malediCTIONS,  
 De iugemens, & d'execrations.

Or estoit tel le desir & l'attente  
 De ceste Mort hideuse & pestilente,  
 Respandre en nous ses pestes & poisons,  
 Puis nous ietter meurtris en ses maisons.  
 Car ou touchoit telle indignation,  
 Fust au Iuif ou autre nation,  
 Fust bas ou hault, fust par terre, ou par mer,  
 Incontinent excitoient vn amer  
 Et gref tourment, enuironné d'ennuis,  
 L'homme tirant aux eternelles nuicts.

Toy poure Adam, regarde la sequelle  
 De ton forfait, & la dure tutelle  
 En quoy tu es captif, serf, & reclus,  
 Banny de toy, & de tous biens forclus.  
 Banny de toy, la chose est trop aperte,  
 Puis que n'as sceu te sauuer de ta perte,

Puis

Puis que dens toy tu n'as sceu habiter,  
 Mais en ton lieu as permis demourer  
 Ton ennemy, qui t'a tousiours conduit  
 A son vouloir, & soubz sa main reduit.  
 Pense de pres à ces trois exacteurs,  
 Qui contre toy se sont tous faitz acteurs,  
 Auant qu'auoir les fondemens posé  
 Du firmament, & les Cieux disposé;  
 Auant qu'auoir l'ouurage compassé  
 De son vaisseau; & dedens amassé  
 L'ordre complet de ce noble chef d'œuure;  
 Et que leans le Soleil feist son œuure,  
 Qu'il retiendroit de l'estat des humains  
 Vn nombre dit, & l'auroit en ses mains;  
 L'autre lairroit en son malheur perir  
 Tresrustement, & l'enfer acquerir;  
 Le tout tousiours à sa gloire sortant  
 Tant d'un costé que de l'autre; pourtant  
 Qu'en ses Esluz qu'on dit vaisseaux de gloire,  
 Misericorde est patente & notoire.  
 Aux delaissez se monstre clerement  
 Le vray escrit de son saint iugement.  
 Et nonobstant que le sçauoir trop bas,  
 De l'œil terrien n'entende pas ce cas,  
 Si conuient il faire place à l'escrit  
 Du Trespuissant, quoy qu'en die. Antechrist;

Et sans vouloir folement entreprendre  
 Sur le Seigneur, & chercher de comprendre  
 Les grans secrets & iugemens profondz;  
 Quand on ne peult penetrer iusqu'au fondz;  
 Dire lon doit, Souueraine hauteur,  
 O grand thresor de toy, celeste auteur!  
 Combien est grand l'inscrutable sçauoir  
 De ton iuger? Combien riche est l'auoir  
 De ton hault sens? Qui dire le sçaura;  
 Ou de reigler ton vouloir taschera?

Or a il donc Predestiné les siens,  
 Pour leur donner à iouyr de ses biens,  
 De quoy il a tant espendu sur eux;  
 Et de ses dons diuins & plantureux,  
 Qu'estans à luy pour partage preueuz,  
 De luy tandis heritiers se sont veuz;  
 Pourtant les a en tel ordre choisis,  
 Qu'en eux ses biens n'ont point esté oysifs.  
 Et d'abondant, par vocation sainte  
 Les a tirez sans rigueur ne contraintes;  
 Mais d'un attrait doucement violent,  
 Comme vn amour qui serre le voulant.  
 Pour eux iadis la promesse feut mise  
 Du benoit fruit de la semence exquisite;  
 Tant leur a fait le hault Sire d'honneur,  
 Taut il les a reuestus de bon heur.

Puis

Puis non content d'auoir tant de biens fait  
 A ses Esluz, pour faire vn corps parfait,  
 A decreté les vestir de iustice.  
 (Ie dis de Foy, car s'en est la nourrice.)  
 Consequemment, c'est son intention  
 De leur donner pleine possession  
 De sa splendeur & celeste richesse:  
 Là ou seront à contempler sans cesse  
 Sa face clere, & son auguste chef.  
 Ce n'est pas tout; mais seront derechef  
 Tous en effect à l'image conformes  
 De ton cher Filz, & changeront leurs formes.

Or a voulu ce hault Seigneur des Cieux,  
 Par tel amour en eux ficher les yeux,  
 Que pour l'arrest de son dire acomplir,  
 Et pour iceux de ses vertus remplir,  
 Pour mettre fin à sa volonté stable,  
 Son propre Verbe immortel, immuable,  
 A delegué, pour icy bas venir,  
 Voulant par luy ses promesses tenir.  
 Voulant qu'apres qu'il seroit descendu,  
 Que son saint nom fust par tout estendu,  
 Et que des siens il assemblast l'Eglise,  
 Qui luy seroit famille bien acquise:  
 Voulant aussi que l'eternel propos  
 Du grand Sabbat & celeste repos,

Fust conserué par vn saint testament,  
 Entreuenant le suffisant payment  
 D'vn offre saint, & sacrifice unique,  
 Aussi voulut que le faix tyrannique,  
 Le vieil decret de la Loy trop austere  
 Fust mort en luy, & tout son ministere.  
 Et du surplus, que tous les ennemys  
 De ses aymez fussent vaincuz, & mis  
 Hors du pouoir qu'ilz auoient obtenu  
 Sur eux, auant qu'il feust cy bas venu.

Ce Verbe donc tousiours victorieux,  
 Fort, trespuissant, permanent, glorieux,  
 Par qui le Ciel en toute sa grandeur  
 Print ornement, & figure, & rondeur,  
 Vestu de chair au combat s'appresta,  
 Et contre ce franchement s'arresta  
 Qui donnoit plus au poure homme d'assault.  
 Et pour bien tost faire prendre le sault  
 A ceste Mort, des enfers la portiere,  
 Et des humains la cruelle meurtriere,  
 Voulut mussier dessoubz infirmité  
 Le grand pouoir de sa diuinité:  
 Et d'autant plus qu'estre vaincu sembloit,  
 Tant plus soubz luy son ennemy trembloit.  
 Que dira lon de ce Verbe tant fort?  
 Lors qu'il sembloit qu'arriué fust au fort

De son declin, & qu'à la mort soubmis,  
 Il eust le pied ia en la fosse mis,  
 Lors qu'il sembloit plus flestry qu'un Lepreux,  
 Tant sen failloit qu'il feust tenu des Preux,  
 Lors vaillamment de la Mort & d'Enfer  
 L'homme tiroit, & de verges de fer  
 Son ennemy du sien regne chassé,  
 Ainsi brisoit comme un vieil pot cassé.  
 Pourtant tresbien ce Verbe est comparé  
 Au grain de bled, lequel au champ aré  
 Porter ne peult aucun fruit ne prouffit,  
 S'il n'est auant du tout mort & confit.  
 Semblablement, la menue moustarde  
 Sa grand vigueur dedens soy contregarde  
 Autant de temps qu'il est en son entier.  
 Mais quand il est pilé dens le mortier,  
 Incontinent à grand largesse sort  
 Son naturel, tant violent & fort.

Or est venu ce beau Filz de Iesé  
 Ou le combat estoit mis & dressé,  
 Portant un cœur virile & magnanime,  
 Vne vertu qui son desir anime.  
 Or est venu soubz un infirme corps  
 Ce Trespuissant combatre les Trois Forts,  
 Lesquelz cerchans à le rendre estonné,  
 L'ont d'un accord, de pres enuironné.

Mais assaillans ont esté assaillis,  
 Et se sont veuz vaincus & defaillis.  
 La Mort son traict a ietté tout acoup;  
 Mais en frappant s'est prinse de son coup:  
 En pensant bien obtenir l'auantage,  
 Elle a perdu la force & le courage.  
 Car le Vainqueur en ce feruent desir,  
 Pour vaincre mieux, s'est bien laissé saisir:  
 Mais en mourant la force a recouuerte,  
 Tant que la Mort a sa peine soufferte.  
 Or es tu, Mort, par tes armures morte;  
 Or n'es tu plus maintenant la plus forte.  
 Dy maintenant, Qu'est ton bras deuenu?  
 Ton grand pouoir? que t'est il aduenu?  
 Ou est le bruit de ta fiere victoire?  
 Ton aiguillon, ta puissance & ta gloire?  
 Seigneur, Seigneur, par ta force & prouesse  
 As acomply & tenu la promesse  
 Qui feut iadis en style prophetique,  
 Soubz telle forme escrite & autentique;  
 O Mort, ta mort ie seray, quand ton mors  
 Mettras sur moy, pour me compter des morts.  
 Toy, Cœur humain, au nom de ton aymant,  
 Graue dens toy comme en dur diamant,  
 Comment la Mort par la Mort est ferue,  
 Et que par Christ la vie t'est rendue.

Par Christ mourant la sentence est esteinte  
 De dure Loy, & la playe restreinte  
 Du viel Peché; le tribut est cessé  
 Du grand tyran, & son regne abbaisé.  
 Fille Zion, chante la parabole,  
 Chante treshault le sonnet & le rolle,  
 Comment se fait que le ioug tant penible  
 De l'exacteur, & le seruage horrible  
 Soit tout soudain comme mort expiré:  
 Benis celuy qui t'en a retiré;  
 Beneis l'agneau, par qui tes ferremens,  
 Tes durs liens, tes emprisonnemens  
 Sont tous brisez: Zion libere & franche,  
 Esiouys toy, porte la noble branche,  
 Le beau rameau de la palme honoree,  
 Donnant à Christ louenge decoree.

Ayant ainsi tout d'un coup renuersé  
 Noz ennemis, & tout oultre percé,  
 Ce grand Vainqueur d'un parler elegant  
 A raisonné; deuant tout allegant  
 De son conseil la Parole eternelle;  
 Et d'un legat la maniere nouvelle:  
 Premierement à la Mort s'adressa;  
 Puis tel propos enuers elle dressa.

Mort, des humains la peste capitale,  
 Qui as voulu par vne reigle egale

Tous les mortelz, profonder aux paluz,  
 Des noirs enfers, contre toy sont concludz,  
 Nouveaux decretz; tant qu'iceux trespasser  
 Tu ne pourras; par lá te fault passer.  
 Or entens donc le poinct que te commande,  
 Entens le mot que mon Pere te mande.  
 Quand tu viendras appeller mes Esluz,  
 Qui sont en moy tous escritz & reluz,  
 Pour leur monstrier & presenter ta face,  
 Je te defens que n'uses de menace.  
 Quand tu viendras à eux te presenter,  
 Ne les viens point de desespoir tenter;  
 Ne leur fais pas lamentable ouuerture,  
 Pour presumer leur malheur ou torture.  
 Je te defens par edict autentique,  
 Que de l'enfer vne seule replique,  
 Vn seul soucy, penser, ou souuenir,  
 Scrupule ou peur ne leur face venir:  
 Pas ne conuient qu'ilz soient de ce paoureux,  
 Car d'enfer point reserué n'a pour eux.  
 A mes Esluz ne bailleras la geine,  
 Ne les tourmens, ne la seuerie peine,  
 Comme ont tous ceux qui decedent sans Foy;  
 Car leur salut & seurté prens sur moy.  
 Plus ne viendras pour leur mettre en auant  
 L'ire de Dieu, comme as fait parauant:

Plus ne viendras de dueil noire & blefmie,  
 Mais leur seras vne courtoise amye,  
 L'accès, l'apport, la douce messagere  
 De mes amours; & comme ma portiere  
 Leur ouuriras benignement mon huys.  
 Disant, Voicy la fin de voz ennuyz.  
 Venez, Esluz (leur diras) sans esmoy,  
 Venez, soudain, acourez tous à moy.  
 Tu porteras vn geste sy ioyeux,  
 Qu'ilz seront tous de te voir enuieux:  
 Et leur seras tant gracieuse & belle,  
 Qu'en te voyant, sans frayeur ne querelle,  
 D'un franc desir chercheront t'embrasser;  
 A fin qu'en toy se puissent delasser.  
 Tu essuyras les larmes de leurs yeux,  
 Et leur diras qu'onques ne furent mieux.  
 Bref, toy qui feuz leur malediction,  
 Seras muee en benediction.  
 Et quand auras assez seruy de port  
 A mes amis, (sans te faire nul tort)  
 Mort, tu mourras d'une mort eternelle,  
 Tant que de toy ne sera plus nouvelle.  
 Apres ces ditz, au Peché se tourna,  
 Et puis ainsi sa bouche d'or tonna;  
 Monstre nourry en l'obscur sentine,  
 Au bas boubrier & puante latrine,

Yssu du fondz du confusable gouffre,  
 Noir, tenebreux, plus puant que n'est soulfhre,  
 Produit & né des monstres serpentins,  
 Puis allaité des pestilens tetins  
 Du viel Dragon, vigilant, tortueux;  
 Entrer tu sceuz au lieu voluptueux,  
 Pour encharner en la poure nature  
 Du Serf Adam ta venimeuse ordure.  
 Tu l'as bien sceu, comme chancre rongéant  
 Au cœur toucher, iusqu'aux os le mangeant:  
 Tant que sa chair, sa force & volonté,  
 Par toy decheut de sa nayue bonté.  
 Pensant en ce, que paruiendrois au but  
 D'auoir tousiours de ses œuures tribut:  
 Dont chair & sang des hommes aggrauéz  
 Furent par toy poluz & deprauéz.

Or maintenant tu verras de combien  
 Plus grand que toy de ma grace est le bien:  
 Si ceste chair de ta peste redonde,  
 Infiniment ma grace plus abonde.  
 Si tu as fait le comble surmonter  
 De tes poisons, & iusqu'au Ciel monter,  
 J'ay Terre & Ciel de ma pitié remply,  
 Ayant le vueil de mon Pere accompli.  
 Pourtant seras comme rien reputé,  
 Sans estre plus aux Esluz imputé.

Comme vn bien peu d'amertume & de fiel  
 Ne monte rien en vn tonneau de miel,  
 Ainsi seras en labyſme fondu  
 De ma douceur, & ton mal confondu.  
 Si le ruyſſeau contre la Mer n'est rien,  
 Trop moins tu es contre le pouoir mien:  
 Par toy la Chair est rebelle & contraire,  
 Et veult ſelon Concupiſcence faire;  
 Donc ſon Eſprit deſormais ceſſera,  
 Le vieil Adam plus maĩſtre ne ſera;  
 Nous luy faiſons vn Sabbath à tousiours,  
 Pour reposer, & faire ſes ſeiours.  
 Mais en ſon lieu tandis beſongnera  
 Le mien Eſprit, & pour luy ſoingnera.  
 Et ce pendant comme au liēt de ta mort,  
 Dedens la Chair, ou tu t'es mis à tort,  
 Par ma vertu enchainé, languiras;  
 Et languiffant, ſans force vieilliras.  
 Vn temps tu peux en la chair habiter  
 De mes Eſlux: mais pour te limiter  
 Vn terme dit, celle mort qu'engendras  
 Sera par qui deſinement prendras.

Eſtant finy ce graue parlement,  
 Vint à la Loy propoſer pleinement,  
 Que nonobſtant que miſe fuſt d'enhault,  
 Sy failloit il qu'elle vint en default:

Loy, ie congnois, luy dist il, que du style  
 Du Pere mien feut faite la postille  
 De ce qui est en ta lettre compris;  
 Mais dessoubz toy leur couerture ont pris  
 Mort & Peché; sy que ne fut iamais  
 Des filz d' Adam, ne sera deormais  
 Homme viuant qui sceust par toy venir  
 A la iustice, ou parfait deuenir;  
 Dont suis venu pour ton faix abroger;  
 Car tu ne peux au vouloir deroger  
 Du Dieu de paix, & d'eternelle grace.  
 Tu ne peux pas faire bannir la race  
 De ceux qui sont au grand heur appellez  
 Des Filz de Dieu; combien qu'ilz soient meslez,  
 Confitz, trempéz au sang contagieux  
 Du vieil Adam. Car le religieux  
 Signe de Dieu, aux vieux Peres donné,  
 Feut auant toy plusieurs ans ordonné.  
 Tu feuz iadis mise par testament,  
 Non pas ainsi, que sans definement  
 Deusses durer; car l'imbecillité  
 Du veil Adam ainsi debilité,  
 Monstroit assez que ton appointment  
 Ne donnoit pas au cœur contentement.  
 En promettant, tousiours tu as vn Si;  
 Mais le pouoir de l'homme est sy transy,

Qu'à dire vray plustost sentir luy fais  
 Le sien peché, voire aggrauer son faix,  
 Que luy donner quelque leger moyen,  
 Pour le ietter dehors de son lien.

A cause donc qu'engendres tel seruage,  
 Et que sur toy espoir l'humain courage  
 Prendre ne peult, à present ie metz sus  
 Vn testament eternal de la sus:

Qui s'estendra iusqu'aux derniers angletz

Des regions & peuples tous seuletz:

De l'Orient touchera iusqu'au terme

De l'Occident, Isles, & terre ferme;

Tant que par tout sera congnu mon nom,

Par tout aura mon Testament renom,

Et quant & quant pour le parfaire stable,

Perpetuel, & tousiours immuable,

Moy testateur par ma mort le conferme;

Iurant par moy Eternel, ie l'affirme:

Ainsi sera par mort & par serment

Fait stable & fort le Nouueau Testament.

Nouueau ie dy, tout autre que le Vieux,

Qui fut donné à Moïse, des cicux.

Car iceluy par toy la Loy queroit

A mort l'humain, tantost qu'il pecheroit.

Ains ce nouueau Concordat que ie metz,

Est par lequel la coulpe ie remet,

Le consacrant en mon sang precieux;  
 Donc cesseras pour faire place à mieux.  
 Ce que ie dy n'est posé sans raison;  
 Car est venu le temps & la saison  
 Que mon esprit franchement poulserra  
 Le cœur humain, & bien l'adressera,  
 Sans que besoing luy soit d'un pedagogue  
 Comme tu es, ou d'une synagogue.

Après auoir tous ces propos finiz,  
 Aux Rachetez ses grans biens infiniz  
 Il declara mot à mot, par parcelle,  
 En leur disant; Mon Espoux & ancelle,  
 Ma mieux aymee; ô ma treschere Espouse,  
 Voicy le temps qu'il fault que vous espouse;  
 Voicy le temps, gratieuse Colombe,  
 Ou tout florist, quand le froid hyuer tombe;  
 Voicy le temps que iouyray de vous,  
 Et vous de moy; tant qu'ensemble nous tous  
 Vn corps ferons. ô belle Sulamithe,  
 Escoutez moy, que ma Parole habite  
 En vostre ouyr; que mon esprit ressorte  
 Iusqu'au profrond de vostre cœur; en sorte  
 Que d'un baiser nous n'ayons qu'une haleine.  
 Escoutez moy; car ma bouche est tant pleine  
 De doux parler; Escoutez que ie suis:  
 Je suis celuy qui vostre bien poursuis,

Vostre salut, vostre iustice, & paix,  
 Qui vostre cœur de toute grace paist:  
 Je suis celuy qui vous viens reueler  
 Mon doux esprit, pour tout renouueler.  
 Si vous estiez le temps passé iadis  
 Estrange & loing de ce beau Paradis,  
 Par moy serez en ce saint lieu remise,  
 Car pres de moy place vous est promise.  
 Si vous estiez souillée de l'ordure,  
 Ou infectee en l'antique ladreure,  
 I'ay de mon sang vn lauoir préparé,  
 Dens quoy sera vostre corps réparé.  
 Puis vous feray de mes biens telle part,  
 Qu'ainsi que l'eau de sa source s'espant,  
 Ainsi seront eslargis mes thresors  
 Tresamplement sur vous & mes consorts.  
 Comme iadis du noble chef d'aron  
 Le riche vnguent couloit à l'environ;  
 Si que le bord & la braue bordure,  
 La frange aussi, & toute sa vesture  
 Estoyent trempex de la sainte liqueur:  
 Ainsi serez, ô le gré de mon cœur,  
 Ainsi serez de ma grace sy pleine,  
 Qu'en vous n'aura ouuerture ne veine,  
 Là ou l'odeur de mon esprit n'abonde,  
 Et qui ne soit de mon sang nette & munde.

Ainsi

Ainsi prendrez de mes larges torrents  
Grace pour grace; & quand viendra aux rens  
De Confesser dont vient vostre innocence,  
Iustice & paix, en pure conscience  
Lors vous direz que non par voz bienfaitz,  
Par oeuvre ou ditz, ne par biens qu'ayez faitz;  
Mais que par moy vostre iustice vient,  
De viue Foy: laquelle pas n'adient  
Par volonté, par choix, ou par plaisir  
De Chair ou sang. Car auant que loisir  
Soit d'y penser, comme vn don du Treshault  
Elle descend à cil à qui n'en chault.  
Ce bien vous vient seulement de mon gré;  
Outre, n'y a eschelle ny degré,  
Pour paruenir au renoz eternal,  
Ne pour auoir quelque bien paternel,  
Fors par moy seul. Ainsi de moy tiendrez  
Vostre salut. Et puis quand vous viendrez  
A bien peser l'Escriture & la Loy,  
Vous congnoistrez qu'en nul autre qu'en moy  
Iamais ne doit vostre espoir reposer.  
Et s'il adient qu'on vueille supposer,  
Bastir, ietter quelque autre fondement,  
Soit hault ou bas, vous direz promptement  
Que sur moy seul peult durer l'edifice  
Du temple saint; & que d'autre artifice

Point

Point ne voulez. En outre ie vous dis,  
 Espouse chere & noble, que tandis  
 Qu'icy serez en ce monde peruers,  
 Voz ennemys par supplices diuers  
 Vous assaudront en telle cruauté,  
 Qu'ilz rougiront vostre teinct & beauté  
 De vostre sang coulant à grans ruisseaux:  
 Et forgeront tortures à monceaux,  
 Mille tourmens pour emplir leur courage,  
 Et mettre à chef leur felonnie & rage.  
 Les vns feront en la flambe rostir,  
 Et par charbons, de ce monde partir;  
 Prenans plaisir à dresser de telz ieux,  
 Et repaissans de telz actes leurs yeux.  
 Cordes, liens, chaines, seps & cousteaux,  
 Escorchement, desrompement, posteaux,  
 Roues, tourmens, Cheuaux, Lions, Serpens,  
 La terre & l'eau, les flambes & les vents,  
 Rien n'y aura de ce que le Ciel cœuure,  
 Que tout ne soit contre vous mis en œuure.  
 Bref, ilz feront mille petis enfers,  
 Ou tant de maux seront par vous soufferts;  
 Iusques à tant qu'à moy ressemblerex,  
 Et qu'à ma chair semblable vous serez.  
 Mais rien pourtant ne doit vostre assurance  
 Faire flechir: car apres telle outrance,

Bien tost viendrez en mon Palais royal,  
 Là ou sçaurez combien ie suis loyal.  
 Et quand auront les hommes bien maudit  
 Vous comme moy, & d'entr'eux interdit,  
 Forgeant des maux contre vous à milliers,  
 Heureuse vous, & tous voz familiers.  
 Heureuse vous; car par la vostre croix  
 Vaincrez les bras des primats & des Roys.  
 Puis entrerez par elle en la cité,  
 Ou lon ne sent aucune aduersité.

Après auoir ce parlement finy  
 Ce saint Sauueur, & tout bien diffiny,  
 Splendidement illustré de l'enseigne  
 De sa vertn, comme la Lettre enseigne,  
 Se prepara en estat solennel,  
 Pour triompher d'un honneur eternel.  
 Le Ciel feut lors de liesse esiony,  
 La terre aussi tantost qu'elle eut ouy  
 Qu'on mettoit sus un regne, qui seroit  
 De grace & paix, ou l'agneau regneroit;  
 L'agneau, qui seul nous a sceu deseiller  
 Le liure cloz; & les ditx demesler  
 Des grans secrets & diuins sacremens,  
 Qui n'estoient cheux aux humains pensemens.

Ce doux Agneau, ce Redempteur, ce Roy,  
 Portoit au chef un diademe; en quoy

Estoient

Estoient escritz trois tiltres singuliers  
 En lettres dor, à luy particuliers.  
 Par l'vn se dit Mediateur tresdoux;  
 Par le second, le Grand Prestre, pour nous;  
 Au tiers se dit l'aduocat du commun,  
 Inconuincible, & propice à chacun.

Mediateur se nomme par droiture  
 Du Souuerain, & d'humaine nature;  
 Veu que luy seul feut mys au mylieu d'eux  
 Pour appointer, & faire vn entredeux;  
 A fin que tout ensemble s'accordast  
 La terre & ciel, par vn vray Concordat.

Aussi pourtant que la Lettre contient  
 Promesse & Loy, pour vray il appartient  
 Au Trespuissant les promesses parfaire;  
 Mais l'homme doit l'escrit de la Loy faire.  
 Donc CHRIST voulant acomplir son office,  
 Et declarer sa grace & benefice,  
 Bien se voulut pour la promesse offrir,  
 Et pour nous tous toute la Loy souffrir:  
 Ainsi mourant, il met son oeuvre à fin.  
 Promesse & Loy feurent faites, à fin  
 Qu'il fust tout seul le grand Mediateur  
 Du genre humain, & de son Createur.  
 C'est luy, c'est luy, qui dens son tendre corps  
 A mys d'accord les anciens discords:

Raison veut donc qu'à luy seul soit rendu  
 Ce tiltre & nom, cest honneur : entendu  
 Qu'il est moyen par qui le Pere & nous  
 Sommes vniz au commun bien de tous.

Outre, lon peut en ce sacré chef lire  
 Comment il feut (à fin d'appaiser l'ire  
 Du Souuerain) consacré pour grand Prestre,  
 Comme estant seul assez digne de l'estre.

Non pas ainsi qu'en l'ordre Leuitique  
 Le Prestre estoit, selon l'escrit antique,  
 Ayant besoing l'offre par plusieurs fois  
 Reiterer, & d'entrailles & foys

Selon la Loy par seruiles offices  
 Offrir les dons & legaux sacrifices:  
 Car pour certain ilz n'estoient suffisans  
 Pour nous sauuer, ne parfaitz, ne duisans.

CHRIST n'a pas donc la prestrise legale,  
 Pourtant qu'en luy la dignité regale  
 Reluist & gist; à fin qu'en tout ressemble  
 Melchisedech Prestre & Roy tout ensemble.

Roy ie le diz de paix & d'equité;  
 Et Prestre aussi, qui à l'homme acquité  
 Entrant vn coup au benoist Santuaire  
 Par le sien sang, d'vne offre volontaire,  
 Sacrifiant sa sainte Chair & monde,  
 Suffisamment, pour sauuer tout le monde.

Voire

Voire en son sang trop mieux parlant qu'abel,  
 Mieux que Nabot contre sa Iesabel:  
 Car en mourant cryoit à haulte voix  
 Pardon pour ceux qui le misrent en croix.  
 Et n'a fallu qu'à plusieurs fois il fist  
 Telle offre à Dieu; d'une fois il suffit.  
 Car autrement, mourir luy conuiendroit  
 Autant de fois qu'immoler se voudroit.  
 Pourtant il est l'Euesque bienheureux  
 De tous humains, puis qu'il a fait pour eux  
 De son saint corps la precieuse offerte,  
 Duquel l'odeur iusqu'aux Cieux s'est offerte.  
 O toy Seigneur, nostre Pontife & Prestre,  
 Beneïx nous tous de ta diuine dextre.  
 Parlons present de l'epithete tiers,  
 Et que sachons les tiltres tous entiers  
 Du saint Agneau; à fin que pleinement  
 Le congnoissons authheur du sauement.  
 C'est, qu'il se dit Aduocat bien disert  
 De toy chetif, & de tous biens desert.  
 Toy poure humain, ô si tu sçais combien  
 Ce nom promet d'assurance & de bien,  
 Ton cœur sera plus stable qu'un Rocher,  
 Lequel iamais on ne peult desrocher.  
 Dire pourras, Viennent mes ennemis  
 Tous accouplez, par trouppes entremis

Encontre

Encontre moy ; vienne Mort, Glaive, Guerre,  
 Vienne Sathan, & les siens me conquerre,  
 Rien ne pourra m'oster la Charité  
 De mon Seigneur ; puis qu'à la verité  
 Le Filz de DIEU se presente pour moy,  
 Je n'ay pas peur, ne doutance, n'es moy.  
 Pour bien parler & tenir ceste clause,  
 C'est l'Advocat qui iamais ne perd cause;  
 Dequoy ne doit le Lecteur s'esbahir.  
 Car la Raison qu'on ne peult enuahir,  
 Le beau parler qu'on ne peult contredire,  
 Luissent en luy mieux qu'on ne pourroit dire.  
 C'est l'Advocat, qui sans cesse requiert,  
 La gloire aux siens, & priant leur acquiert:  
 Voire priant, mais non pas seulement,  
 Comme on feroit quand on n'ha nullement  
 Acces en droit : car lors on solicite,  
 Sans que faueur de quelque droit on cite.  
 Mais oultreplus, pour nous il interpelle,  
 Comme par droit. Et sur cela appelle  
 Sa dure croix & satisfaction,  
 Son Testament ; tellement qu'action  
 Nulle ne peult remonstrer du contraire,  
 Quoy que la Loy, ou Sathan puisse faire.  
 Voila comment il rapporte à bon droit  
 En triomphant sur son chef bel & droit

Ces tiltres haults, excellens, heroïques,  
 Ces tressaints Noms Royaux & Deïfiques.  
 Pourtant tous ceux qui bien ce chef regardent,  
 D'un humble aspect diligemment se gardent  
 De blasphemer, rauissant cest honneur  
 Au seul Agneau, de grace seul donneur,  
 Pour en vestir creature qui soit.  
 Car ce voyant, tresbien on apperçoit,  
 Que tel honneur n'a pas sy peu cousté,  
 Pour le bailler d'un & d'autre cousté.  
 Mais congnoissant leur Sauueur pleinement  
 D'un zele vray, qui ne fault, ny ne ment,  
 Ne peuuent voir, souffrir ne supporter,  
 Autre que luy ces haults tiltres porter.  
 D'autres aussi lon trouueroit assez,  
 Assez (helas) autant qu'aux iours passez,  
 Ou peu s'en fault, qui ne voyent que parmy  
 Le voile espes, & non pas à demy,  
 Ce beau Soleil & visage amoureux,  
 Ce seul soulas des poures langoureux.  
 Aiusi comment quand Moïse reuint  
 Du mont Sina, sa face luy conuint  
 A l'environ d'un voile tout couvrir:  
 Car autrement nul ne pouoit ouvrir  
 Les yeux à plein, pour bien le contempler.  
 Aussi de ceux qui cnydent accoupler

Moïse

Moïse & CHRIST en mesme qualité,  
 C'est à sçauoir, qu'ilz font equalité  
 Du bien venant des œuures de la Loy,  
 Au fruit sortant de Christ & de la Foy.  
 L'Agneau ne peult d'iceux estre congnu;  
 Pourtant ilz ont volontiers soustenu  
 Ailleurs qu'en Christ ces tiltres estre mis;  
 Ce mal prouient pour ne s'estre soumis  
 Du tout au vray de l'Escriture sainte,  
 Et pour l'auoir deprauee par feinte.  
 Mais poursuyuons d'escire le surplus  
 De nostre Agneau, sy verrons que tant plus  
 Lon vient auant à le considerer,  
 Tant plus se fait à chacun desirer  
 Son œil tant doux, son regard tant piteux,  
 Qu'onques ne feut homme sy despiteux,  
 Qu'en le voyant ne deuienne adoucy.  
 Iamais Soleil en plein iour esclarcy,  
 Tant bel ne feut que sa face argentine:  
 Iamais ne feut l'estoille matutine  
 Tant clere à voir en sa riche estincelle;  
 Iamais Ruby qui luisst & estincelle  
 Ne feut, qu'on sceust iustement comparer  
 A ses deux yeux. Parlons d'equiparer  
 Le Lys des champs, ou la Rose vermeille,  
 A son beau teint: Ce n'est chose pareille:

Ses blanches mains comme Diamans fins,  
 Qui sont trouuez aux estrangeres fins.  
 Bref, de beauté il est tout absolu,  
 Sans rien auoir de taché ne polu.  
 Beau par sur tous, tant desirable à voir,  
 Que plusieurs Saintz ont laissé leur auoir,  
 Ravis & prins de sa grande beauté,  
 Pour luy garder leur Foy & loyauté:  
 Son vestement de fin or labouré,  
 Par le dessus de pourpre coulouré,  
 Garny par tout de beaux Rubis luisans,  
 Et de Sapphirs à son estat duisans.  
 L'or pour certain signifie sa gloire,  
 Le teint sanguin denote sa victoire,  
 Les beaux Rubis, riches, inestimables,  
 Monstrent assez les dons incomparables  
 De ses vertus haultes & heroiques,  
 A quoy iamais Anges ne Catholiques  
 N'ont arriué: car chacun par mesure  
 En ont receu; fors luy: qui en mesure  
 Par son esprit iouxté sa volonté,  
 Comme en puisant du torrent de bonté  
 Pour disperfer à suffisance aux siens,  
 Ainsi de luy nous tenons tous noz biens.  
 Car en luy sont tous les thresors encloz,  
 Du treshault sens, de la gloire, & du loz

De l'E

De l'Eternel. Voila de quelz Sapphiz  
 Dieu a garny la robbe de son Filz.  
 Le tout estoit vne riche brodure  
 En lettre d'or, portant telle escriture:  
 LE ROY DES ROYS, le supreme Monarque.  
 Voila son nom, son enseigne, sa marque.  
 Ainsi l'agneau de gloire couronné,  
 Monta au lieu par son Pere ordonné.  
 Et luy seruit pour la pompe parfaire,  
 Soudainement la nue blanche & claire,  
 De sa splendeur tant richement paree,  
 Qu'estre pouoit au Soleil comparee;  
 Tant que tous ceux qui en veirent le lustre,  
 Esmerueillez de ce cas tant illustre,  
 Disoyent entre eux, prins d'admiration,  
 Qui est la gent, cité, ou nation,  
 Qui tant à peu de bien faire & d'honneur,  
 Tant d'allegresse à ceux qui par bon heur,  
 Sont retournez vainqueurs de leurs batailles?  
 Quelz chariots entaillez d'antiquailles,  
 D'or enrichiz, & de Perles garniz,  
 De pur argent, ou d'iuoire fourniz,  
 Estre pourroyent comparez en beauté  
 A la lucur & tant pure clarté,  
 Et aux rayons de ceste blanche nue,  
 Qui deuant nous des hauls cieux est venue?

Tel chariot (disoyent ilz) conuient bien  
 A ce vainqueur, qui tant à fait de bien  
 A nous, d'auoir vaincu noz ennemis,  
 Et d'auoir Mort combattant à mort mis.  
 Vien (disoyent ilz) ô nue gratieuse,  
 Vien & reçois ceste chair tant heureuse,  
 Qui a la Mort ruiné par main forte,  
 Et des tyrans les despoilles rapporte.  
 Reçois celuy qui a saisy le fort,  
 Et butiné l'empire de la mort;  
 Reçois celuy qui des paluz vmbreux,  
 Et des prisons du regne tenebreux  
 A deliuré par sa vertu immense  
 Tous ceux qui sont de sa race & semence.  
 O filz d'adam, chantez tous de liesse,  
 Par chants nouueaux celebrez la promesse  
 De vostre Roy; illustrez ses hauls faits,  
 Puis que par luy tous libres estes faits:  
 Chantez sy hauls, que par tout on vous oye,  
 Tant que les monts en tressaillent de ioye,  
 Que les Forests de vostre bruit redondent,  
 Tant qu'apres vous vn mesme chant respondent.  
 Fonts & ruisseaux, & vous arbres sueilluz,  
 Iusques icy auez esté polluz,  
 Polluz des noms d'un nombre de faux Dieux,  
 A eux estans consacrez en maints lieux:

Mais

Mais maintenant n'aurez plus ceste honte,  
 Puis que l'agneau en son hault throne monte.  
 Voicy le temps, ô Monde, que luyra  
 Le cler Soleil de Iustice; & fuyra  
 Deuant ses rays la nuictée d'erreur,  
 Et quant & quant les monstres pleins d'horreur,  
 Dont a esté par Idoles souillée,  
 Et de tous biens la terre despoillée.  
 O vous les Cieux, nous auons apperceu  
 De ces bas lieux, & tous bien auons scen  
 Visiblement, clerement, & à loeil,  
 Le noir habit, la tristesse, & le dueil  
 Qu'auez porté, & les piteuses larmes  
 Qu'auez ietté, quand les rudes alarms  
 De dure mort l'agneau pur enduroit,  
 Quand le Soleil de noir vestu pleuroit,  
 Voyant l'effort de celle mort enorme;  
 Nous vismes bien vostre maintien difforme,  
 Les clers flambeaux de voz palais esteints,  
 Et de noirceur voz vestemens tous teints.  
 Lors de pleurer auiez occasion,  
 Mais maintenant que le Roy de Zions  
 Va triompher en vostre Royal estre,  
 Voire s'asseoir à la diuine dextre,  
 Prenez de ioye la luyfante couleur;  
 Car vn Soleil d'autre prix & valeur.

Que n'est celuy qui dedens vous flamboye,  
 Prend deuers vous son chemin & sa voye:  
 Duquel aurez plus d'honneur & de gloire,  
 (Bien qu'il soit né en ce pas territoire)  
 Que n'auez eu quad feustes couronnez,  
 Des Astres clers, dont estes tant ornez.

Pendant qu'ainsi ces fideles propos,  
 Tenoyent entre eux les pilliers & suppostz  
 De verité, ausquelz l'agneau donna  
 Commission expresse, & ordonna  
 Porter par tout de Salut la nouuelle,  
 Soudainement la nue clere & belle  
 Estincelant, & d'Estoilles semee,  
 De feux de ioye plaisamment allumee  
 Couurit l'agneau, & d'embas le tollut.

Ainsi monta nostre espoir & salut,  
 Ainsi monta l'agneau victorieux  
 Triomphamment, & trespassa les cieux;  
 Les cieux, qui tous luy ont fait prompt hommage,  
 Se congnoissans sa facture & ouurage.

Lors le Soleil son chef doré baissa  
 Reueremment, & son Dieu confessa;  
 Comme disant, O mon facteur, i'ay honte,  
 Que les Mortelz m'ont tenu en tel compte,  
 Que d'auoir mis l'honneur de deité,  
 En moy qui suis pour dire verité,

Au pres de vous trop moins que l'estincelle:  
 Souuentefois pour impiété telle,  
 J'ay retiré ma clarté & vigueur,  
 Et ay monstré indices de langueur;  
 Souuentefois de noir me suis bruny,  
 Et de palleur par ce forfait honny,  
 Or maintenant que voy venir le temps,  
 Lequel tousiours ie desire & attens,  
 Le temps heureux, qu'à vous sera rendu  
 L'honneur diuin, vostre loz espendu,  
 J'ay prins de ioye mon vestement doré;  
 J'ay mon palais de pourpre coloré;  
 A fin que mieux ie porte la figure,  
 O vray Soleil, de vostre splendeur pure.  
 J'auray plaisir de vous seruir d'image,  
 A fin qu'ainsi que tout l'humain lignage,  
 Et tout viuant en nature mortelle,  
 Me tient pour vray la lampe corporelle  
 De l'vniuers, & la source & le cœur,  
 En quoy auez assemblé la vigueur,  
 Dont maintenez tout l'Estre de nature;  
 Ainsi soyex, ô haulte Geniture,  
 De tous tenu lampe perpetuelle,  
 Soleil viuant, vigueur, vie eternelle,  
 Du siecle heureux, & du monde tant beau,  
 De voz Esluz, & du peuple nouueau.

Un mesme honneur luy feirent en leurs rengs  
 Tous les flambeaux parmy le Ciel courans;  
 Et quant & quant les douze regions  
 Du firmament, avec ses legions;  
 Les astres tous, qu'on voit decheoir & naistre  
 L'ont recongnu pour vray Seigneur & maistre.  
 Semblablement les bendes hierarchiques  
 Des haults esprits, & ordres angeliques,  
 Qui sans cesser le Saint des saints adorent,  
 Et en chantant ses merueilles l'honorent,  
 Feirent honneur à cest Agneau tant munde,  
 Qui a tollu les forfaits du bas monde;  
 Tous esbahis de ceste nouueauté,  
 Voyans la chair sur la principauté  
 De l'vniuers; à qui l'hommage font  
 Terres & cieux, voire l'Enfer profond.  
 Mais congnoissant en celle humanité  
 Le hault penser de la diuinité,  
 Tous humblement, aussi la face ouuerte,  
 Ont contemplé la gloire desconuerte  
 Du Filz de Dieu, de l'agneau Eternel;  
 Et luy ont fait tous honneur solennel.  
 Puis d'un accord en leur diuine langue,  
 Ont prononcé la diserte harangue,  
 Dont la teneur est sy haulte, & le rolle,  
 Qu'on ne peut pas par humaine parole

Y arriuer; toutesfois quelque vmbiage  
 Ont peu suyuir de ce diuin langage  
 Ceux qui par Foy aux cieux feurent raiuis;  
 Ausquelz estoit certainement aduis,  
 Qu'ainsi parloyent ces merueilles oyans,  
 Et nostre Agneau en tel honneur voyans;  
 Verbe diuin, s'apience profonde,  
 De Deité plenitude seconde;  
 En qui du tout gist l'Estre & la vigueur,  
 En qui de vie est la veine & le cœur;  
 Verbe par qui le luyfant firmament,  
 Par qui le Ciel & tout son ornement  
 Feut acomply, estendu, compassé,  
 Et en son tour de toutes parts haulsé;  
 Qui as aussi de la terre assure  
 Les fondemens, le Gouffre mesuré,  
 La Mer emply, & reiglé ses finages,  
 Formé les vents, tempestes & orages;  
 Verbe tressaint, viue Image du Pere,  
 Splendeur, substance, & expres caractere,  
 Apres auoir par la prolotion  
 De ta vertu, & viue expression,  
 Fait tout soudain de son Rien comparoir,  
 Le monde tout, & visible apparoir;  
 Par ton hault sens & conseil inscrutable,  
 L'homme tu feix, de nature mirable:

Non seulement créé à ton Image;  
 Mais le formas comme tesmoing & gage  
 De ceste tienne humanité heureuse,  
 De ceste chair hostie precieuse;  
 Et le posas au Jardin de plaisance,  
 Nud de peché, & vestu d'Innocence:  
 Et luy donnas loisir de s'esjouyr  
 Auecques nous; & pouoir de iouyr,  
 Comme Seigneur de la terre tant belle;  
 Mais puis apres il te deuint rebelle.  
 Luy non content de ta viue Parole,  
 S'alla renger ou se tenoit l'eschole  
 De faulseté: dont le premier docteur,  
 Le fondateur, l'inuenteur & aucteur  
 Feut le Serpent dommageux, tortueux;  
 Lequel tu seix de ton bras vertueux,  
 Tresrudement de ce lieu tresbucher,  
 Et tempestant comme fouldre bruncher.

Là l'homme apprint les premiers rudiments,  
 Les fondements, principes, elements,  
 De vainement contre ton Nom forger  
 Plusieurs faux Dieux, & maints abuz songer;  
 Dont tresbucha en telle cecité,  
 Qu'il s'addonna à toute enormité.  
 Et comme ceux qui de vin s'estourdissent,  
 Brutalement, & sans fin se remplissent;

Tant

Tant plus Raison veulent suyure & sçauoir,  
Tant plus leur sens insensé ilz font voir.  
Ainsi estant humaine nature yure  
De faulseté, tant plus vouloit au liure  
De son fol sens, & sans toy se y fonder,  
Tant plus faisoit sa follie abonder.  
Or eust ainsi tousiours l'homme vescu,  
De cecité corrompu & vaincu,  
Si n'eust esté l'expresse volonté  
De l'Eternel; lequel par la bonté  
Qu'auuecques toy ton seul Filz ha commune  
En Deité, toutesfois seule & vne;  
Voyant ainsi la Chair se fouruoyer,  
Determina au monde t'enuoyer,  
Sermon diuin, Parole magnifique:  
Mais ton parler treshault & mirifique  
A l'homme estant incongnu & estrange,  
L'Eternel dit pour sa gloire & louenge,  
Que toy qui es sa nayue diction,  
Serois traduit par incarnation  
En tel parler, que le monde entendroit;  
Et que par toy le secret comprendroit;  
Qui feut long temps en ton Liure celé,  
Lequel tu as pleinement deseillé.  
Qu'ainsi fust fait, ton Pere l'a voulu:  
Dont tout soudain qu'à esté reuolu

Le temps par luy prefix à ta naissance,  
Chair as esté, sans muer ton essence.

Or attendant que le temps fust finy  
Par l'Eternel à ce fait presfiny,  
Par nous voulut que l'homme fust conduit  
Dessous la Loy; & qu'ainsi il fust duit  
Par mains decrets & rudes elements,  
Pour mieux pouoir les diuins sacrements  
De ton parler tant elegant comprendre,  
Et le vouloir du Saint des saints entendre.  
Donc feut la Loy par nous en la main mise  
Du Moyenneur; & par tel s i commise,  
Que mot à mot au peuple l'escriroit,  
Et pleinement deuant tous la liroit.  
Aussi auant qu'en chair humaine vintse,  
Tu nous commis la charge & la prouince  
Des filz d'adam par sur la terre espars,  
Lesquelz tu as semé de toutes parts,  
Soubz maintes loix, langues, & factions.  
Et as voulu qu'en toutes regions  
Fussent par nous les Gentilz gouuernex,  
En attendant qu'ilz seroyent amenez  
Comme Brebis au bienheureux troupeau,  
Duquel tu es le Pasteur & l'agneau.  
Or maintenant que tu es heritier,  
Et possesseur legitime & entier

De l'vniuers, par ton Pere ordonné,  
 Qui t'a expres le Royaume donné  
 Sur toutes gents, comme Roy, Syre, & Dieu,  
 Treshumblement nous te cedons le lieu;  
 Recongnoiſſans que tu es le vray Roy  
 D'eux & de nous: & qu'il fault que par toy  
 Soit des Esluz le peuple moderé;  
 Et toy par luy & par nous adoré.  
 Roy trespuissant & ſouuerain Seigneur,  
 Agneau regnant, digne de tout honneur,  
 Gloire, vertu, de graces action,  
 Force, valeur, & domination,  
 A tousiours mais tout le monde te rende,  
 Et que ton bruit ſur la terre s'eſtende;  
 Tant que tu ſois de toute chair tenu,  
 Le Roy des Roys, & Sauueur recongnu.

Quand eurent dit, pour l'oraiſon conclure,  
 Les cieux enſemble, & toute creature,  
 A haulte voix, AINSI SOIT, reſpondirent;  
 Tant qu'aux lieux bas les Enfers l'entendirent.  
 Alors le Ciel, de lieſſe & chansons  
 De maints accords, & cantiques, & ſons,  
 De tous coſtez clerement reſonna.  
 Lors Verité de ſa harpe ſonna,  
 Trefdoucement la ſacree Vranie,  
 Semblablement la chaſte compagnie,

Le saint Couuent des graces supernelles,  
 Les Cherubins estendirent leurs aesles,  
 Enuironnant le siege sumptueux,  
 Qu'estoit gardé au Roy victorieux;  
 Lequel vestu de ses Royaux habits,  
 D'un glaiue fort à deux trenchans fourbis  
 Ceint au costé, le beau sceptre en la main,  
 Non composé par artifice humain,  
 S'est colloqué sur ce throne paré,  
 Par l'Eternel long temps a préparé;  
 Vn siege estant de nature sy dure,  
 Qu'après les cieux encor fault il qu'il dure;  
 A fin qu'au Nom de sa principauté  
 Toute vertu en sa communauté,  
 Comme vn seruant les deux genoux pliaist,  
 En toute chair sa face suppliaist:  
 Et que soudain la hauteur & largesse  
 De tous les cieux aux abyssmes s'abbaisse,  
 Quand il aura seulement commandé.  
 Car le Seigneur par expres a mandé  
 Par tous les lieux de la ronde fabrique,  
 Que promptement toute langue s'applique  
 A confesser que l'agneau glorieux,  
 Roy par sur tout, à sa dextre est aux cieux.  
 Pourtant conuient que la terre l'adore,  
 Et que le ciel le reuere & honnore;

Comprins

Comprins en ce les celestes Espritz,  
 Les astres tous qui leurs sieges ont pris  
 Au firmament, rien n'en est excepté;  
 Car il est Roy du hault Sire accepté,  
 Et les Enfers à sa voix trembleront.  
 Ainsi faisant vn compte plein & rond,  
 Il est Seigneur de l'Empire triforme,  
 De Terre & Cieux, & de l'Enfer enorme.

Roys de la Terre, Empereurs & Primatz,  
 Qui possedez ces incertains climatz,  
 Vous desaudrez, & voz ans periront;  
 Mesmes les Cieux comme vn drap vieilliront;  
 Mais le Seigneur sur son throne sera  
 A tousioursmais, & point ne cessera.  
 Car l'Eternel tant à vous qu'à voz Filz  
 A limité vn terme tout prefix.  
 Mais à l'Agneau a dit qu'eternité  
 Conseruera son throne en equité:  
 Quoy que tousiours cy bas s'acoupleront  
 Les grans tyrans; & se parforceront  
 A ruiner son regne & primauté;  
 Et que leurs cœurs yures de cruauté  
 S'assembleront contre luy pour la Beste;  
 Si faudra il à tous laisser la teste:  
 Maugré leurs cœurs & forcenant outrage  
 Au seul Agneau sera rendu l'hommage.

Et ne pourront par leur martyre & croix,  
 Soient Empereurs, ou Monarques, ou Roys,  
 Faire que paix ne se tienne au mylieu  
 Des ses subietz, comme en son propre lieu.  
 La paix ie dy, non pas repos de corps;  
 Car lon sçait bien, que toy Sathan, ne dors.  
 Mais ie dys Paix, l'immobile seurté,  
 Le fondement dimuincible durté,  
 Qu'ont les Esluz, voire emmy les assaultz,  
 Voire en prison & profond de leurs maux.  
 Ainsi fault il qu'il domine paisible  
 Dedens les siens, d'une paix impossible  
 Aux Reprouuez: & qu'en toute contree  
 Soit son saint nom, & sa gloire monstree;  
 Qui veult par tout la terre enuironner,  
 Et de son bruit faire le Ciel tonner.

Plusieurs pais Babylone rendit  
 Subietz à soy, & son regne estendit  
 Jusques au cours du grand Nile second;  
 Puis succeda l'empire en lieu second  
 Le grand Cyrus; dont le sceptre honoré  
 Feut quelque temps en Asie adoré.  
 Depuis survint la bresue Seigneurie  
 De Macedone; à qui Perse & Syrie  
 Pour du regner emplir l'affection,  
 Et pour assoir sa folle ambition,

Sembloit

Sembloit auoir ses confins trop estroitx;  
 Pour ce en passant maintx perilx & destroitx,  
 Emplit encor l'Afrique sablonneuse,  
 L'Egypte toute, & Arabie l'heureuse;  
 Et puis ayant l'Indie surmontee,  
 Passa le mont glacé de Promethee;  
 Mais morte & nulle en peu d'heure deuint,  
 Et en son lieu la maiesié suruint  
 De la Cité qui feut edifiee,  
 Par Romulus; & par luy dediee  
 Du propre sang de son frere Germain.  
 Laquelle ayant de sa sanglante main  
 Du tout brisé la superbe Carthage,  
 Et des Gaulois affoibly le courage,  
 Plusieurs pais & langages diuers,  
 Qui sont espars en ce bas vniuers,  
 Par longs efforts, & par guerres mortelles,  
 Tout d'un accord fait viure soubs ses asles.  
 Dont tellement sa puissance elle accreut,  
 Que par orgueil elle pensa & creut  
 Estre fondee en fermesse immortelle;  
 Et que iamais Seigneurie apres elle  
 Lon ne verroit au monde dominer,  
 Ou qui la peust du tout exterminer.  
 Mais en ce poinct que tant de gens vainquit,  
 De son mylieu sa ruine nasquist.

Et tout ainsi que peu à peu la nue,  
 Quand par vapeurs le temps se trouble & nue,  
 Vient tellement à s'estendre & enfler,  
 Qu'elle ne craint le bruyre ne souffler  
 De tous les vens qui à lentour se meuent.  
 Mais toutesfois dedens elle s'esmeuent  
 Certains debatx & intestines guerres,  
 Bruitx & flambeaux, esclairs, aussi tonnerres;  
 Puis dedens soy d'elle mesme troublee,  
 Et tellement de tumulte comblee,  
 Soit par plouuoir ou gresler, se defait.  
 Ainsi estant l'Empire Rommain fait  
 Sy grand, sy hault, sy puissant & sy fort,  
 Qu'il ne craingnoit des estrangers l'effort,  
 Secretement soubz ses asles couuoit  
 Seditiō; & ainsi se mouuoit  
 En peu de temps la tempeste ciuile,  
 Qui fait dechoir ceste superbe ville.  
 Ainsi le nom & l'Empire Rommain  
 Iadis fondé par tant de sang humain,  
 Apres auoir le monde combatu,  
 Feut à la fin de sa force abbatu:  
 Le tout venant par diuine ordonnance,  
 Par le conseil & haulte Prouidence  
 Du Souuerain; qui de rien aggrandist  
 L'homme abbaisé, & le grand amoindrīst;

Qui fait regner l'homme poure & abiect,  
 Et le regnant fait deuenir subiect.  
 Ainsi luy plaist que tous les Potentatz,  
 Qui sont cy bas, Seigneuries, Estatx,  
 Principautez Royales, tyranniques,  
 Communautez & toutes Republicques,  
 Facent leur temps; & puis la place cedent,  
 Et par momens & termes se succedent.  
 Mais de l'agneau le Royaume estably  
 Ne peult dechoir, ne venir en oubly.  
 Sy hault ne peult l'inconstante fortune  
 Lancer son bras, ne ietter infortune.

Le Temps chanu, qui tousiours enuieillit,  
 Qui tant de faitx soubx soy enseuelit,  
 Plus hault que n'est ce hault regne demeure,  
 Plus bas il court se changeant d'heure en heure:  
 Parquoy l'agneau tousiours triomphera,  
 Tousiours regnant sur son throne sera.  
 Ne dites plus, ô hommes insensez,  
 Ne dites plus, ny en voz cœurs pensez,  
 Que sur les cieux Neceſſité fatale,  
 Tient par sur tout la dignité Royale;  
 Ne pensez plus l'immuable Atropos  
 Auec ses sœurs sans seiour ne repos,  
 Faire & fournir la fatale filasse,  
 Ny obtenir sur les Astres la place.

Ne pensez plus que le cercle en quoy sont  
 Les feux luyfans, qui douze signes font,  
 Soient le Palais, le domicile & regne,  
 Ou seurement comme emperiere regne  
 Necessité; ny que d'elle ressort  
 De tous effectz l'adventure & le Sort;  
 Mais rendez tous à cest Agneau l'honneur.  
 Et confessez qu'il est grand gouverneur,  
 Roy premier né sur toute creature,  
 Lequel regit tout l'Estre de nature.  
 Tenez le donc par Foy viue & entiere,  
 Le chef viuant des enfans de lumiere;  
 Car l'Eternel ainsi l'a ordonné,  
 Et d'un honneur sy hault la couronné.  
 L'Agneau cy bas humblement s'abbassa,  
 Sa maiesté pour quelque temps mussa,  
 Et sous la Loy obedience apprint,  
 Tant que la mort execrable en gré print;  
 Et endura la honte de la Croix,  
 Mourant, pendant comme infame en un bois.  
 Pourtant ainsi l'a exalté le Pere,  
 Et a tollu de la mort l'improperc;  
 En luy baillant planiere autorité.  
 Un nom aussi de telle dignité  
 A qui soit fait par tout le monde hommage,  
 A qui soit fait & d'œuure & de courage

Par tous les saintz deüe reconnoissance;  
 Comme à celuy qui ha toute puissance,  
 Qui tient la clef des celestes thresors,  
 Et comme il veult les dispense & met hors.

Or estant donc nostre Mediateur,  
 Nostre Aduocat, & Sacrificateur,  
 Par son pur sang au Sanctuaire entré,  
 Apres auoir le hault Ciel penetré,  
 En apportant le fruit de sa conqueste,  
 A ainsi fait sa tres digne requeste:

Pere Eternel, puis qu'ainsi il t'a pleu,  
 Que dens le corps qu'à ce tu as esleu,  
 Fust acomplie entiere obedience,  
 Pour supplier à l'inobedience  
 Dont soubs Peché feut le monde vendu;  
 Je te requiers, à bon droit, entendu  
 Qu'il ta pleu de mal, faire vn grand meffait,  
 Autant & plus de bien puisse vn bienfait.  
 Si par Adam le monde à mort feut mis,  
 Si vn Peché par vn homme commis  
 A toute chair vilainement tachee,  
 Et pour cela la mort s'est attachee  
 Sans nul esgard à l'humaine nature;  
 Raison veult bien par l'oblation pure,  
 Et par le bien de ma chair innocente,  
 (Sans qu'au contraire accusateur attente)

Qu'aux hommes soit misericorde faite,  
Et que la Loy se tienne satisfaite;  
Ie dy à ceux qui à moy se ioindront  
Par viue Foy, & qui mon nom prendront  
Pour t'inoquer comme Pere & Tuteur;  
Qui me tiendront leur Frere & Protecteur.  
Puis que i'ay mis mon Ame & sang pour eux,  
Tant ay esté de leur bien desireux,  
Ie te requiers que celle charité,  
Que tu me porte en ferme verité,  
Ce tien amour inuincible,eternel,  
Qu'as enuers moy d'un zele paternel,  
Te face aussi les aymer, tellement  
Que dens leurs cœurs ilz sentent pleinement  
Que tu les as pour tes enfans receuz,  
Comme de toy engendrez & conceuz;  
Quand par erreur & foiblesse cherront,  
Et qu'en mon nom ta grace requerront,  
Souuienne toy qu'ilz sont nés imparfaitz;  
Et que de chair fragile tous sont faitz.  
Làs, ilz seront diuersement tentez,  
Et d'ennemis maintesfois affrontez;  
De tous costez se verront assaillir,  
Tant qu'ilz pourront assez de fois faillir,  
Donc pour eux tous ta faueur ie demande,  
Pere tressaint, ie les te recommande.

Ie scay

Je sçay que c'est; i'ay les destroitx passé,  
 I'ay de la mort le dur pas trespasé;  
 Don ie ne puy en leur tentation  
 Les contempler sans miseration.  
 Làs, c'est vn cas qui de bien pres me touche,  
 Puis que leur suis tant allié & prouche.  
 Ilz sont ma chair, mes membres, & mon corps;  
 Raison veult donc que d'eux ie sois recors.  
 Pourtant te fais la requeste presente,  
 Et deuant toy pour eux tous me presente;  
 Par ta bonté eternelle ilz sont tiens,  
 Et d'abondant par achapt ilz sont miens.  
 Tu les as tous soubx ma tutelle mys,  
 Et seurement par moy leur as promis,  
 Que leur seras gracieux & propice:  
 Donc te requiers vn paternel office,  
 C'est, qu'en leurs cœurs pleinement tu espandes,  
 Et viuement en leurs bouches estendes  
 Le feu ardent de nostre Charité,  
 L'sprit vital de nostre deité,  
 L'eau, l'onction, qui de tous deux procede:  
 Ainsi auront vn soulas & remede  
 Contre l'effort & pouoir diabolique,  
 Contre le glaiue & vertu tyrannique.  
 Ce leur sera vn vray Consolateur,  
 Vn paracllet, vn secret instructeur,

Vne seurte, vn tesmoing, & vn gage,  
 L'arre & le seu de ce hault heritage,  
 Lequel par moy leur a esté acquis;  
 Lequel par toy, sans qu'ilz t'eussent requis,  
 Leur a esté auant tout temps donné:  
 Ainsi tu l'as, ô mon Pere, ordonné.

Or feut ainsi ceste haulte oraison  
 Faite & fondée en diuine raison,  
 De l'Eternel franchement acceptee:  
 Reueremment aussi feut escoutée  
 Des saintz espritz qui habitent les Cieux.  
 Et penetra ce parler precieux  
 Iusques aux cœurs de ses feaux amys,  
 Dont les pechés, par grace, sont remis.  
 Ainsi l'agneau en sa volonté eut,  
 Et pleinement entre ses mains receut  
 Tous les thresors celestes, & les dons  
 Du hault esprit, & graces & pardons,  
 Pour despartir selon, son bon plaisir  
 A tous ceux là qu'il luy a pleu choisir,  
 Et appeller pour estre ses heraultz;  
 A tous ceux là tant nobles que ruraux,  
 Qui en son corps & testament seront  
 Par Foy comprins, & Seigneur l'aduou'ront.

Puis en monstrant sa diuine largesse,  
 Et en faisant notoire sa grandesse,

Feit tout acoup le luyfant Ciel ouuir,  
 Et ses amys de la vertu couuir  
 De son esprit; lequel par maints flambeaux,  
 Par feu parlant langages tous nouueaux,  
 Visiblement en bruyant descendit;  
 Et sur chacun part à part s'estendit.  
 De quoy iadis le Monde s'estonna,  
 Quand viuement de leur bouche tonna  
 Celle vertu & puissance diuine;  
 Quand de leurs cœurs la celeste doctrine  
 Comme torrents abondamment sortit,  
 Et du cerueau des ignorans partit.

Or est ainsi sur son throne Royal  
 Triomphamment cest Aduocat loyal,  
 L'Agneau, le Roy, le Redempteur, le filz;  
 En attendant que du tout desconfit  
 Ses ennemys soubz ses piedz mys seront,  
 Et ruez iuz, de scabeau seruiront;  
 En attendant qu'une autre fois reuienne,  
 Pour acomplir la promesse ancienne  
 En ses Esluz, lesquelz suscitera;  
 Ainsi tousiours sur tout triomphera.

F I N .

